

9. Lettre à José Pivin [sans date]

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 9. Lettre à José Pivin [sans date], 1974-03-11.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2431>

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[1974-03-11](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 01/09/2022

Sony Laboue - Tansi

BP4 Kinshasa

José, je veux dire papa! Mais alors
à quel point? Tout. Je t'ai écrit ce matin. Pour te
mettre au courant d'une sale situation. J'ai déjà
posté la lettre. J'ai même demandé à Françoise de
te téléphoner. Très fort. On était de me bouffer. Mais
j'ai de la chair de cailloux. Ils ont eu mal aux dents.
Les autres, ceux qui ont avalé des trucs de Marx sans les
mâcher un peu. Tu ne peux pas savoir. C'est plus em-
merdant que la "police". Ils m'ont demandé de leur
faire du théâtre pour la fête des pouvoirs populaires. Une
autre forme de pipi. Je t'ai fait. On est allé me
ploné des idées. On a dit: ce n'est pas rouge. Et ça
m'a emervé. J'ai gueulé. La foule avec moi. Et il y a
eu des incidents. On a tout jeté sur mes épaules.
Tu parles! On m'a foutu entre les dents. Evidemment,
on a beau avoir des ~~bell~~ bonnes dents, on n'ira pas
s'amuser à ~~croquer~~ croquer un caillou. Ils commencent
à me cracher, tous. Je crois que ça ira. Bref!
À quel point je les revois: la pendule, les chaises,
le chat, la la, tous. Dagot. Les murs. La photo.
C'est étourdissant vois-tu? C'est assaillant la
belle douleur de manquer de tout ça. Si la. Je me
suis donné des trucs que j'aime violemment. Tous
les mots, c'est des morceaux de moi; ça ne
tombe pas, ça ne reste pas. Jeu de cellules. C'est
vivant José ces mots-ci. Sont pas morts. C'est
des guirlandes d'anguilles, tout vivants. Ça m'ajoute
ça me maigrit. J'écris avec la ~~photo~~ photo

Sous mes yeux. Tu ne peux pas deviner ce que je suis
maintenant près de vous tous. J'ai envie de crier
Dagot! — Ce qu'on veut? Tu Parles? Parce que je
passe ma vie à me découvrir. Le provincial bien
sûr. Chaque mot est un pas. Vers où? Vers
l'indiscrète. Vers les saules pleureurs, vers le saipin,
vers la souche. Vers le rapin. Vers Dagot... Chaque
mot est un pas, vers vous. Évidemment, il y a
la cochonnerie, la merde. Mais ça on peut marcher
dessus. On sait que ce n'est pas des morceaux de
nous. Ce qui compte, c'est que je dise Pivin.
Que je sache que ça m'en est sorti de moi. Qu'il
a fait triompher toute ma chair et des morceaux
en sont arrachés, tombés, et que ça fait cruelle-
ment plaisir. On n'avait dit: jusqu'à ce qu'on crève.
Erreur! Parce que je ne vois plus comment on peut
crever. Ce n'est plus possible. On disait qu'on a joué
à dix types les uns dans les autres pour en avoir
un d'incroyable. Tu sais? mon voyage. J'en fais
un bouquin. Avec des parties imaginées et des parties
vraies. Avec des lettres et des conversations. J'appelle
cela "La France qui rend fou." Tu verras. Il faut que
ça tourne. L'histoire d'une vie et d'une, dans un seul
type. Le merveilleux assassinant. L'irrésistible départ vers le
tout ça que je compte. Parce que qu'il faut compter.
Savoir qu'on compte, qu'on est une folie inépuisable.
On n'est quand même pas un croûton de merde. Dan!
Le petit frère des saules pleureurs; le petit frère de la souche.
Toutes les souches du monde. Toujours premiers d'...

Mais pas à l'abreuvoir, José. Quand même pas
à l'abreuvoir. Pas de marche en crabe. On sait
ce qu'on veut nous. On sait ce qu'on est nous. C'est
ce qui nous distingue des vus, des enchaînés, des
embourbés dans les sous, embourbés dans
la merde. Ils ne savent pas à quel point ils
"crabent" de dans. On m'a foutu du léninisme
à la gueule. Ça n'est pas bouffable. Je crache. Et je
sais que je crache. Je m'arrache à la merde
généralisée. Pona! pona! Et chaque jour devient
pour moi des milliards de jours. Et je vois plus
loin. C'est beau. Que c'est beau là-bas. Que c'est
beau d'être le petit frère des saules pleureurs.
Après on devient souche. Après on devient bois,
mais on devient toujours quelque chose. Et on
a eu le temps de le savoir. Les autres, ils
sont convertibles en franc métro ou en deutch marks.
Nous, on est convertible en piroin, en ragot, en
lola, en rapin... n'est-ce pas merveilleux cela?
Évidemment, là-bas, il y a la maison de la
radio, les bureaux et... cent pompes à merde. Mais
à St-Lé, on ne "crabe" pas. Qui est ce que tu penses
de la crise du pétrole, José?
Tu sais que je n'ai pas de ces fatigues morales
et je ne suis pas à mesure d'écrire plus long
à cause de cela. La police José, la police. Dis un
peu ce mot-là et tu verras. La police à la place du
régime. On ne te laisse pas penser comme tu
le veux, ou il faut la fermer. Vous, vous pouvez
encore gueuler. Et c'est bon de gueuler. Ça désouille.

Tu comprends. Nous c'est différent. Il faut
les fermer ou bien on vous la ferme pour
de bon, avec des ~~pas~~ balles. Et c'est impor-
table. Des bougres qui tous les jours viennent vous
servir de la merde à grandes louchées. Et
il faut avaler ou se donner qu'on vous vère-
les défilés des cons - Et il faut supplau-
cher ou bien on vous ouvre le ventre -

José Je t'embrasse
N'aies pas peur pour moi. On ne
croque pas les cailloux. On a beau avoir
des dents solides; ~~en~~ des dents de liurs, ça
ne mange que la viande, pas les cailloux -

J'embrasse Lola

Dagot

Toi

Suzanne

Les chats

et tout s'ten —

José

Monsieur José Pivin

97 rue de St-Prix

95- Saint-leu-la-Forêt

FRANCE



REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO



